

WAKS - yiddish voices

Chansons yiddish, issues des archives (sur rouleaux de cire) de Sofia Magid et Moïshe Beregowski.

Inge Mandos, Klemens Kaatz et Hans-Christian Jaenicke

Dialogue avec des voix d'un monde naufragé

„Nous écoutons ces voix, vieilles de plusieurs décennies, enregistrées quelque part en Europe Orientale. Nous entendons des femmes et des hommes, dont les chants nous touchent profondément.

Nous chantons avec eux, en entourant leurs chansons d'arrangements nouveaux. Nous faisons revivre leurs voix et nous jetons un pont entre hier et aujourd'hui.”

Transmettre en fréquences sonores des voix à l'aide d'un pavillon et d'une membrane, c'est une invention du XIXe siècle. Le matériel sonore ainsi fixé restitue la présence presque intime de personnes qui ont vécu et chanté il n'y a pas loin de 90 ans.

Les chansons qui ont inspiré l'ensemble WAKS sont tirées d'un corpus de chansons yiddish, constitué grâce aux enregistrements de terrain effectués par deux musicologues, Sofia Magid et Moïshe Beregowski, en URSS entre 1928 et 1941. Les chansons ont été enregistrées sur des rouleaux de cire qui ont miraculeusement survécu à la guerre, et elles ont été transférées et retravaillées en 2008 par des musicologues de Potsdam (*).

Les personnalités qui se dessinent derrière ces voix sont touchantes et ne nous lâchent plus. Il s'agit d'hommes et de femmes qui font entendre ces chansons yiddish à leur manière personnelle. Ils nous parlent à travers 80 ans d'une histoire bouleversée. Mais ce legs dépend d'un procédé très fragile: quand on repasse plusieurs fois une chanson enregistrée sur un de ces rouleaux de cire, il se peut que le son disparaisse à jamais.

Cependant, il faut répéter l'écoute des enregistrements originaux pour bien ressentir l'individualité des voix, l'authenticité et l'expression caractéristique des chanteuses et chanteurs. On va retrouver alors un large éventail de mise en scène personnelle: sobriété, aplomb, énergie, religiosité profonde, compassion, allégresse - pour ne mentionner que quelques traits typiques. Ils ont en commun l'amour des mélodies, et aussi la fierté de s'inscrire dans la tradition du répertoire yiddish. A travers ces chansons, on a en plus accès à la situation vécue par la population juive pendant les premières années de l'époque stalinienne.

La chanteuse *Inge Mandos* a éprouvé le désir de se joindre aux voix originales, pour faire réentendre ces chansons anciennes, en les interprétant à neuf, afin de renouer hier avec aujourd'hui. Elle veut associer sa voix à ces chanteuses et chanteurs enregistrés entre 1928 et 1941, et dont le sort nous reste inconnu, afin de faire revivre leurs chants. Ainsi redonne-t-elle une audience à Manya, Fanya, Yeshaya - pour ne nommer que quelques-uns d'entre eux.

Mais, ce faisant, des vides se révèlent: non seulement ceux qu'ont provoqués l'usure et les détériorations des rouleaux de cire, mais aussi les déchirures culturelles infligées par l'époque stalinienne, et par la politique d'anéantissement du régime nazi.

La mise en oeuvre de ce projet s'est retrouvée devant deux impératifs: d'un côté, s'approcher avec le respect nécessaire de ces chants inscrits dans l'histoire; d'un autre côté, faire évoluer le matériel sonore, et s'y ménager une voie propre. Souligner, contraster, ajouter, combler des trous, accompagner, mixer, et faire ressortir les singularités de cette musique, telles furent quelques-unes des techniques employées.

La pauvre qualité de l'enregistrement, le grésillement, l'interruption soudaine d'une strophe, et les dispositions singulières des différentes chanteuses et chanteurs ont confronté les musiciens à des tâches et décisions difficiles. Souvent, on n'a pu avoir recours qu'à quelques vers ou strophes du matériel original. En dépit de la qualité réduite du son, il fallait pourtant respecter, et même mettre en relief ces voix originales pour créer un CD capable d'offrir, tout en tenant compte des limites du matériau historique, un plaisir d'écoute inédit.

Les morceaux originaux ont donc été combinés avec l'apport d'une voix, d'un violon, d'un piano et d'un accordéon, et retravaillés à l'aide de techniques modernes. Les chanteurs originaux et *Inge Mandos* chantent à deux voix, ou bien à tour de rôle. Certaines strophes originales sont répétées par la chanteuse qui, si une partie de la chanson originale n'est plus audible, ou si la strophe s'arrête abruptement, continue et complète le fragment tronqué. Quelques-unes des voix originales ont été reprises sans accompagnements - pour attirer l'attention de l'auditeur. L'instrumentation tient compte de la tradition, mais intègre aussi des arrangements modernes et des improvisations libres. *Hans-Christian Jaenicke* au violon et *Klemens Kaatz* au piano, à l'accordéon et à l'harmonium d'Inde forment avec *Inge Mandos* et les chanteuses et chanteurs historiques un ensemble qui joint à la fidélité un charme entraînant.

Le projet "**WAKS-yiddish voices**" a donné naissance à un CD audio, qui sera présenté au public le 15 octobre 2015.

(*) *Elvira Grözinger und Susi Hudak-Lazic, "Unser Rebbe unser Stalin ..." Jiddische Lieder aus den St. Petersburger Sammlungen von Moishe Beregowski (1892-1961) und Sofia Magid (1892-1954), Wiesbaden, 2008 (Harrasowitz Verlag)*